

sidence épiscopale, un collège, un hôpital ; a couvert la Tunisie d'écoles, d'asiles pour toutes les souffrances, d'églises paroissiales ; lorsqu'elle le montrera comme le représentant le plus écouté de cette France qui, grâce à lui, continue à être là-bas le soldat de Dieu ; lorsqu'elle dira que, dominant toutes les susceptibilités, toutes les rivalités jalouses des nations, il recueille un égal respect auprès des Français, des Maltais, des Italiens, des Arabes, nos neveux et nos fils pourront croire à peine qu'une existence, enfermée dans les limites ordinaires, ait pu suffire pour soutenir tant d'œuvres, inspirer tant de créations magnifiques.

" Tout en organisant l'Eglise ressuscitée de Cyprien, l'archevêque de Carthage prépare encore de nouvelles caravanes d'apôtres. Bientôt Mgr Livinhac, le premier évêque choisi dans la jeune Société des missionnaires d'Alger, retournera vers les grands Lacs et donnera à son tour sur son passage aux autres chefs des vicariats confiés à ses frères, l'onction qui fait les pontifes.

" Près des Pères d'Alger luttent depuis cinq ans les Jésuites du Zambèze, cette laborieuse mission fondée par un enfant de la catholique Belgique, le R. P. Depelchin. Après les tribulations, les incertitudes, les angoisses qui l'ont assailli, après avoir vu succomber quinze compagnons d'apostolat, dix prêtres et cinq frères, après avoir lui-même couru tous les dangers, le vaillant apôtre, épuisé de fatigues, a pu remettre en d'autres mains l'œuvre sainte si bien commencée. Le sillon est ouvert, en effet ; déjà les missionnaires ont vu par eux mêmes les tribus cafres, leurs mœurs, leur genre de vie, les chefs qui les gouvernent. Si pour le moment, ils doivent se borner à conserver les postes conquis et ne peuvent s'établir au-delà du Zambèze, ils fonderont sur des bases solides l'apostolat des Noirs dans la colonie portugaise où tant de malheureux Cafres vivent encore étrangers à toute idée de religion et de civilisation.

" A côté des Jésuites si éprouvés du Zambèze, n'oublions pas leurs frères de Madagascar. Chassés de leurs missions florissantes par haine du nom français, ils attendent à Tamatave, consolés par l'affection et la fidélité de leurs néophytes le moment où ils pourront rentrer dans leurs stations pacifiées.

" Puisque, sur cette liste d'honneur, nous plaçons au premier rang ceux qui sont les premiers dans la lutte, inclinons-nous en passant devant les Sœurs et les missionnaires prisonniers du Mahdi qui, toujours sous le coup du fanatisme arabe, attendent depuis vingt-sept mois l'armée libératrice. Ils ne sont pas les seuls, hélas ! que menacent les hordes du faux prophète ; les missionnaires d'Abbyssinie surtout ont ressenti le contre-coup de cette révolte : depuis le départ des Egyptiens, la station de Keren est très exposée, Mgr Touvier a été insulté, menacé par des pillards. Là encore peut-être la prudence conseillera aux missionnaires de se retirer.

" Au milieu de ces tristesses, quelques congrégations plus favorisées moissonnent dans la joie. Citons d'abord les enfants du vénéral le Libermann, les Pères du Saint-Esprit. En Sénégambie,